21.

O D E 213.

A

LA FRANCE,

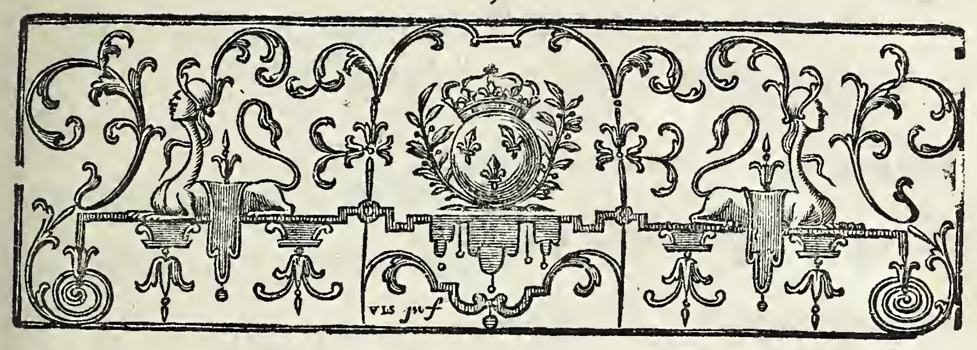
PAR M. ***



A PARIS,
Chez Pierre-Guillaume Simon, Imprimeur du Parlement, au bas de la ruë de la Harpe, à l'Hercule.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Permission.



ODE

A

LA FRANCE.


EUPLE, à tes Rois le plus fidéle,
Reçois l'hommage de mes Vers.
Le Ciel applaudit à ton zéle :
Il s'ouvre à tes pieux concerts.
Revien de tes juftes allarmes :
Ceffe de répandre des larmes :
Comme Alcide au-deffus du fort,
LOUIS va reprendre les Armes ;
Il renaît vainqueur de la mort.

216

VAINEMENT la Parque inhumaine
Voulut des jours de ce Heros
Rompre la glorieuſe chaîne ;
Le fatal cizeau d'Atropos
De ſes mains tombe ſans puiſſance.
Du Ciel admire la clemence :
Ne penſe plus à ta douleur ,
Vertueux PEUPLE , heureuſe FRANCE ,
Occupe-toi de ton bonheur.

C'EST ton orgueilleuſe Rivale
Qui doit en ce jour s'allarmer.
Qu'elle tremble avec ſa cabale ,
LOUIS revit pour l'opprimer.
Déja , d'un fol eſpoir ſéduite ,
Elle croioit te voir réduite
A ſubir le joug de ſa loi :
Croiant déja te voir en fuite ,
L'Amazone ſemoit l'effroi.

QUI me peut faire reſiſtance?
Dans les Climats du fier Germain
Soumis à mon obéiſſance
Le Toſcan ſera Souverain.
Je le rends Maître de l'Empire.
Le Pruſſien envain conſpire
Pour y placer le Bavarois.
Leur entrepriſe eſt un délire:
Je veux qu'ils cedent à ma voix.

DES extrémités de la Terre
Que les Rois viennent conjurez:
Je redoute peu leur tonnerre;
Mes triomphes ſont aſſurez.
Des rivages du Boriſthene
Juſqu'aux bords qu'arroſe la Seine
Couronnant mes travaux guerriers,
Partout où ma valeur m'entraîne
J'irai moiſſonner des lauriers.

LOUIS au tombeau va descendre :
Je n'avois à craindre que lui.
Mes accens se sont fait entendre :
Le Ciel se déclare aujourd'hui.
Sur cet Achille redoutable
La foudre gronde... Dieu l'accable...
Lui seul pouvoit me mettre aux fers...
Il n'est plus : ce Roy formidable...
J'y vais mettre tout l'Univers.

REPRENS, ô Monarque intrepide,
Reprens ta premiere vigueur.
De tes Soldats valeureux Guide,
Ton exemple anime leur cœur.
Poursuis avec eux tes Conquêtes :
Va trancher les feroces têtes
D'une Cohorte de Brigands ;
Allume sur eux des Tempêtes :
Ravage, renverse leurs Camps.

QU'ILS ſoient, ces monſtres de la Guerre,
Confondus dans la nuit des tems.
Que dans les gouffres de la Terre
Ils rentrent ces nouveaux Titans.
Dans leurs cruels tranſports de rage,
Ils ne reſpirent que carnage:
Sauvages Habitans des Bois,
Aguerris au meurtre, au pillage,
Leur fureur leur tient lieu de loix.

QUE dis-je? Où mon eſprit s'égare?
LOUIS, magnanime Vainqueur,
N'approuve point ce vœu barbare.
Il triomphe, mais ſans rigueur.
Pacifique dans la Victoire,
Sa clemence ajoute à ſa gloire.
Né l'Ennemi des Phalaris,
Il eſt jaloux que dans l'Hiſtoire
On le compare aux Seſoſtris.

220

Il abhorre la tyrannie :
Son Cœur Genereux n'eſt flatté
Que de rendre à la Germanie
Et ſes loix & ſa liberté.
Il veut aſſurer la Couronne
Au Prince qu'a mis ſur le Trône
Des Cercles le commun accord :
C'eſt pour cela que LOUIS tonne ;
Le Ciel ſeconde ſon effort.

Lû & approuvé ce 5 Septembre 1744. Signé, CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. Ce 5. Septembre 1744. Signé, MARVILLE.